

des luttes sort totalement du cadre des préoccupations électoralistes de la direction de la C.G.T.

La contradiction entre les perspectives électoralistes et la nécessité d'une généralisation des luttes ne peut que s'exacerber avec le développement des grèves et des actions anticapitalistes d'une part, avec le refus de toute négociation des capitalistes d'autre part.

## II) DANS LA C.F.D.T.

La direction de la C.F.D.T. n'a pas cessé, depuis qu'elle existe, de pratiquer une politique de collaboration de classe, masquée par l'emploi permanent de la démagogie et de la surenchère. Cette pratique et son déguisement reflète la situation interne de cette confédération composée à la fois d'éléments et de courants réactionnaires (ex. C.F.T.C.) et d'éléments ou de courants relativement radicalisés. La direction de la C.F.D.T. est ainsi amenée à couvrir sa politique et celle de son aile droite par une démagogie verbale destinée à apaiser ou satisfaire les courants de gauche.

Par suite d'un renforcement de cette confédération en éléments adhérant sur la base des luttes de mai 1968 et des discours démagogiques des responsables, la contradiction existant entre la pratique réformiste de la direction et les aspirations révolutionnaires d'une fraction croissante de la base ne peut manquer de se développer.

La faiblesse principale des courants les plus radicalisés de la C.F.D.T. réside dans l'absence d'un appui idéologique et dans le manque de perspectives politiques générales.

## III) NOS TACHES

Le but des militants révolutionnaires est de conquérir la direction de la classe ouvrière.

Pour y parvenir, la propagande seule ne peut suffire. Elle peut permettre de gagner l'avant-garde, de s'attirer la sympathie de couches larges de la classe ouvrière. Mais elle ne permet pas d'obtenir la direction des luttes.

Même si de nombreux travailleurs ont une sympathie pour les idées révolutionnaires, ils ne suivront au combat que des militants ayant fait leurs preuves. C'est seulement dans la mesure où les militants révolutionnaires seront capables de prendre la direction des organisations de masse de la classe ouvrière qu'une lutte pour le socialisme deviendra possible.

Mais sur ce chemin, les militants ouvriers rencontrent ce qui reste aujourd'hui comme avant mai la réalité fondamentale du mouvement ouvrier : les bureaucrates réformistes à la tête des syndicats.

Or il est impossible à la classe ouvrière de mener des luttes sans ces organisations, elles sont la seule couverture légale permettant les luttes. Pour les travailleurs le choix n'est pas entre organisations révolutionnaires et organisations réformistes. Il n'existe aujourd'hui aucune organisation révolutionnaire de masse capable de défendre *en pratique* les intérêts des travailleurs, actuellement le choix est entre organisations réformistes et pas d'organisation du tout.